Document généré le 6 août 2025 17:08

Inter
Art actuel

Nouvelles d'Ukraine

Francine Boulet

Numéro 72, hiver–printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46261ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boulet, F. (1999). Nouvelles d'Ukraine. *Inter*, (72), 72–72.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Nouvelles d'Ukraine

Francine BOULET

Connu au Québec, notamment pour sa participation au festival *Interzone* organisé par Le Lieu en octobre 1992, Jury ONUCH était nommé directeur du Centre d'art contemporain (CCA) à Kiev en 1997, mandat qui a été reconduit en janvier dernier. Le CCA de Kiev est le vingtième centre en Europe centrale de l'Est à être financé par la fondation de l'économiste Georges SOROS.

D'origine ukrainienne, Yury ONUCH est né en Pologne et il a vécu à Toronto. En 1991, la fondation Renaissance (financée par Soros) l'invitait à faire partie du jury de la Biennale de Lviv. Cette première rencontre d'artistes ukrainiens avait été planifiée avant que ne survienne l'indépendance de l'Ukraine le 24 août 1991. Elle sera inaugurée dans les jours suivants cette indépendance...acquise presque par surprise dans le sillage d'un putsch raté.

Du jour au lendemain, la deuxième république soviétique se retrouvait seule maître de ses destinées devant une absence totale d'infrastructure gouvernementale de soutien et de promotion de l'art contemporain. C'est ce que Jury ONUCH avait constaté lors de son passage à Lviv en 1991. La Biennale de Lviv n'ayant pas eu de suite, ONUCH organisait à Varsovie en 1993 l'exposition Steppes d'Europe, réunissant treize artistes ukrainiens[1].

Après des décennies d'absence...

En Ukraine, l'État communiste avait formé ses artistes dans ces combinats où on enseignait les règles du réalisme socialiste. À ce titre l'histoire des artistes ukrainiens ressemble donc à celle des artistes des autres républiques soviétiques ou des pays du bloc socialiste... mais en pire ! En Ukraine, c'était encore plus conservateur et plus oppressif qu'ailleurs, précise Jury ONUCH.

Entre la Deuxième Guerre mondiale et la fin des années soixante-dix, les artistes marchent dans les sentiers très étroits et strictement balisés du réalisme socialiste. Dans les années soixante, des intellectuels, des écrivains et des artistes dissidents commenceront à se manifester, mais l'État les réprime aussitôt. Sous BREJNEV, les hôpitaux psychiatriques remplacent le goulag, le non-conformisme étant considéré comme la manifestation d'un dérangement mental.

Les années 80

Et puis, au début des années 80, les jeunes artistes développent un rapport totalement différent avec l'État soviétique. Ils ont grandi sous BREJNEV mais, contrairement à certains intellectuels de la génération précédente, tel Ivan DRACH ou Viacheslav CHORNOVYL, les jeunes artistes n'investissent pas le champ politique. « Nous n'étions pas des dissidents », disent Oleg TISTOL et Valentin RAEVSKY.

En fait, ce qui se passe à la surface de Kiev, dans les cercles officiels, ne les intéresse tout simplement pas. Ils en font abstraction. À leurs yeux, l'État n'existe pas. Ils vivent dans l'anonymat. « Se taire et faire semblant », résume Oleg TISTOL. Leur démarche artistique évolue en dehors des cercles artistiques officiels et ils vivent coupés du reste du monde. « Nous travaillions dans des univers différents. C'était une autre mentalité », rappelle Valentin RAEVSKY.

Mais peu à peu les artistes commencent à établir des contacts à l'étranger. En 1985, Gorbatchev annonce la glasnast et la perestroïka en URSS. Mais c'est seulement quatre ans plus tard, en 1989, que l'Ukraine réussit à se débarrasser du dernier dinosaure stalinien. Au début des années 90, plusieurs artistes quittent l'Ukraine. Curieusement, à l'étranger, ils sont considérés comme des Russes.

Des Ukrainiens, pas des Russes !

TISTOL et RAEVSKY sont Ukrainiens. Ils ont vécu et travaillé longtemps à Moscou. Ils connaissent bien la différence entre Moscou et Kiev. Bien sûr, les Russes et les Ukrainiens sont deux peuples slaves et leurs histoires respectives sont inextricablement liées, mais les Ukrainiens sont plus doux, plus « relax », explique TISTOL. Par exemple, en Russie, les grilles aux fenêtres des maisons sont comme celles des prisons, avec des barreaux droits et parallèles. En Ukraine les grilles ont des soleils, un cercle d'où partent les rayons. « Moscou est une ville plus dure, plus dangereuse », dit pour sa part RAEVSKY.

« Kiev, c'est une ville spéciale, étrange, explique-t-il, étrange et mystique. Sur quelques kilomètres carrés on retrouvait à Kiev des centaines d'églises. Il y a une énergie particulière qui se dégage de cette ville ». En fait, la moitié des artistes russes connus sur la scène internationale seraient Ukrainiens. Sur Internet, le nom de Tistol est mentionné dans des listes d'artistes russes. Pourtant, il y a déjà quelques années que TISTOL et RAEVSKY sont revenus en Ukraine. « Mon cœur est ukrainien. Ma mentalité est ukrainienne. Après avoir fait le plein à l'étranger, je me suis dit que je devais absolument rester ici, absolument (...), explique RAEVSK. Je ne travaille pas seulement pour moi... Je travaille pour l'Ukraine. Encore maintenant, l'art présenté dans les manifestations internationales n'est plus le réalisme soviétique, mais c'est encore très conformiste. Sans les PANICH, TISTOL, SAVADOV et moi, nous reviendrions en arrière, nous retournerions dans le passé. Je travaille pour une autre image de l'Ukraine. »

Si RAEVSKY souhaite faire connaître l'art actuel en Ukraine, il faut constater que, pour l'instant, aucune publication ne traite d'art contemporain en Ukraine. Occasionnellement, des artistes publient des feuillets dont la portée est limitée, car les artistes ukrainiens sont dispersés. « Ceux de Kharkow vont à Moscou, ceux de Lviv à Cracovie ou Varsovie », dit ONUCH. À Kiev, le mensuel *ART LINE* se consacre à la littérature, au théâtre au cinéma, parfois à l'art contemporain. Il ne reste donc que le bulletin publié par l'équipe d'ONUCH au CCA à Kiev pour véhiculer de l'information sur l'art actuel.

C'est pour cette raison que les artistes ukrainiens avaient invité Yury ONUCH à poser sa candidature au poste de directeur du Centre d'art contemporain Soros de Kiev, en 1997, souhaitant faire avancer l'art actuel en Ukraine. Depuis son arrivée à Kiev, Jury ONUCH a en effet transformé le Centre. Situé dans un des plus vieux bâtiments de la plus vieille université de Kiev, l'Académie Mohyla, ses locaux étaient totalement décrépis. L'aménagement de galeries, d'un centre de documentation, d'une salle multimédia ont affirmé l'orientation du nouveau directeur : fournir aux artistes, surtout aux jeunes, l'équipement, les ressources et les moyens pour produire et diffuser leurs œuvres.

Malgré le travail accompli depuis deux ans au CCA, George SOROS annonçait, le 11 novembre dernier, des coupures majeures au budget de sa fondation en Ukraine. L'aide fournie à l'Ukraine aurait ainsi atteint un sommet et ne pourrait plus que diminuer.

Si le Centre d'art contemporain de Kiev devait réduire ses activités ou, scénario plus inquiétant, les cesser complètement, l'art contemporain en Ukraine retournerait à des années sombres. En effet, les artistes, encore moins maintenant que jamais auparavant, ne peuvent espérer un soutien de l'État. La situation économique et politique est chaotique et complètement bloquée. Par contre, pour TISTOL, l'Ukraine, justement à cause de sa situation chaotique, est le pays où tout est possible. Il n'y a que des trous à remplir... dans ce pays que l'on nomme Absurdistan !

pour plus d'informations sur le SCCA Kiev
http://www.cca.kiev.ua/

Note 1 AVESKY, Hlib VYSHESLAVSKY, Arsen SAVADOV, Jurij SENCHENKO, Oleh HOLOSIY, Vasyl BAZHAY, Oleksandr ROITBURD, Vasyl RIABCHENKO, Mykola MATSENKO, Serhiy PANYCH, Andriy SAHAIDAVOVSKYI, Evhen LESHCHENKO